

Ce livre est composé avec
le caractère typographique
LUCIOLE conçu spécifi-
quement pour les personnes
malvoyantes par le Centre
Technique Régional pour la
Déficiency visuelle et le studio
typographies.fr

**LE JOURNAL DE GURTY
J'APPELLE PAS ÇA
DES VACANCES !**

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les
publications destinées à la jeunesse.

© 2020, Éditions Sarbacane.

© 2023, Voir de Près
pour la présente édition.

ISBN 978-2-37828-563-0

VOIR DE PRÈS

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.voir-de-pres.fr

BERTRAND SANTINI



**J'APPELLE PAS ÇA
DES VACANCES !**



VOIR DE PRÈS

Du même auteur chez Voir de Près,
éditions en grands caractères :

Le Journal de Gurty
– *Vacances en Provence*

Le Journal de Gurty
– *Parée pour l'hiver*

Le Journal de Gurty
– *Marrons à gogo*

Le Journal de Gurty
– *Printemps de chien*

Le Journal de Gurty
– *Vacances chez Tête de Fesses*

Le Journal de Gurty
– *Mes bébés dinosaures*

Le Journal de Gurty
– *Le Fantôme de Barbapuces*

Le Journal de Gurty
– *La Revanche de Tête de Fesses*



Bertrand
Santini
**LE JOURNAL
DE GURTY**

J'appelle pas ça des vacances!

Petit oubli

Les clés

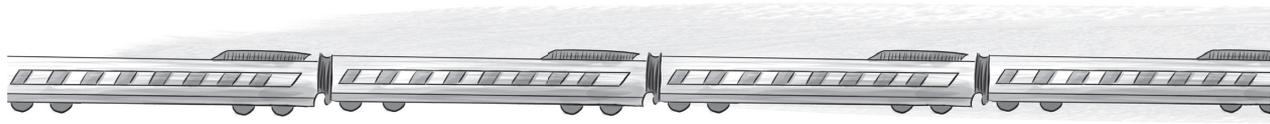
Le pompon

Seule au monde

Dégoûtée

**L'amour est un feu d'artifice
qui transforme les cœurs et
dont chaque étincelle reste gravée
dans la voûte des cieux
Le complot du poulet**

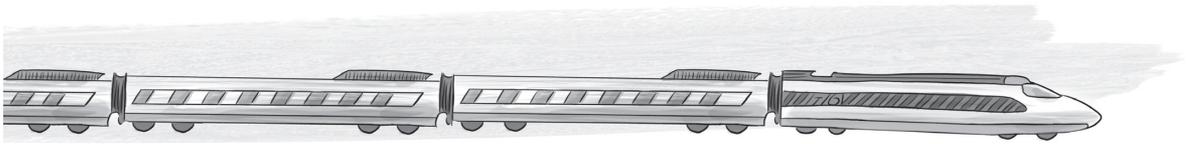
Mauvaise humeur
SPLAAASH !!!
Nid
La piste aux saucisses
Coup de pantoufle
Meurtre au chocolat
Comme les autres
Bouquet final
L'amour, c'est du sucre



5 Juillet - Sainte Stratonice -

PETIT OUBLI

Jusque-là, le voyage s'était bien passé. J'étais confortablement installée sous notre fauteuil numéro 111, voiture 15, et le train roulait depuis deux siestes et demie.



Au-dessus de moi, mon humain ronflait dans son siège.

Nous allons bientôt arriver à Aix-en-Provence pour une semaine de vacances à manger, rigoler et nous faire des bises. Ma queue en battait d'avance de joie...

sauf que rien ne s'est passé comme prévu.

Pendant mes siestes, j'avais grignoté plein de biscuits au poulet, et tout à coup, j'ai eu soif.

J'ai émis un sifflement désagréable pour informer mon humain de la situation.

– Tu veux de l'eau ? m'a demandé Gaspard en s'étirant dans un bâillement.

– Exact ! j'ai répondu avec les yeux. Et bravo ! Pour une fois, t'as bien compris !

« Quel génie, cet humain, tout de même ! », j'ai pensé.



Il a farfouillé dans son sac à dos...

En vain !

– Zut, il a soupiré. J’ai oublié ta gourde à Paris !

« Quel débile, en fait ! », j’ai nuancé.

J’ai donc recommencé à émettre des bruits désagréables pour qu’il trouve une solution à mon problème.

– Du calme, Boulette ! il a dit en se redressant. On va te trouver une bouteille au wagon-bar.

J’ai jamais compris pourquoi Gaspard m’appelle parfois « **Boulette** », ou bien « **Tchikita** », ou bien « **ma grosse poule dodue** », alors que mon vrai nom c’est Gurty.

Mais avec les humains, faut pas chercher à comprendre. L’important, c’était qu’il ait compris que j’avais soif.

D’un pas joyeux, nous avons traversé le train. Mais lorsque les portes du

wagon-bar se sont ouvertes, ma truffe s'est écarquillée d'effroi.

Ça puait l'ennemi, genre odeur d'alligator atomique, d'araignée zombie ou bien de requin-vampire, et même si je n'ai jamais reniflé aucun des trois, je suis sûre qu'ils sentent un peu comme ça.

Une chose était en tout cas certaine : ce parfum rappelait un personnage diabolique – mais je ne me souvenais plus lequel – et nous devions fuir ce wagon au plus vite.

J'ai immédiatement bloqué mes pattes en *mode danger*.

Sans surprise, mon humain n'a rien compris.

– **Avance !** il s'est énervé en tirant sur ma laisse.

J'aurais voulu lui expliquer qu'un personnage diabolique – mais je ne me sou-

venais plus lequel – se trouvait dans ce wagon, qu’il fallait faire demi-tour d’urgence, mais bien évidemment, Gaspard ne sentait pas le danger.

Un humain ne reniflerait pas même une souris morte à deux mètres, alors que moi, depuis Paris, je peux sentir qu’un rat pète à Marseille.



L’intelligence humaine étant proportionnelle à son odorat – quasi nul –, il m’a

entraînée de force dans le wagon-bar, et tout à coup, une voix de dame a résonné.

– OOOOH ! GASPARD !!!

Mon humain a blêmi.

– MALHEUR... MYRTILLE ! il a bafouillé.

MYRTILLE !!!

Mais oui ! Tout devenait clair dans ma truffe !

C'ÉTAIT ELLE, L'ODEUR QUI PUE !!!

Je sais pas si vous vous souvenez de Myrtille, mais moi oui !

De toutes les fiancées qu'a connues mon humain, Myrtille fut la pire.

Elle était folle amoureuse de Gaspard et par conséquent, follement jalouse de ma personne, vu que jamais Gaspard n'aimera mieux ni plus fort quelqu'un d'autre que moi.

Dès le premier jour, Myrtille et moi, on ne pouvait pas se pifrer, car à part éprouver de la haine l'une pour l'autre,

nous n'avions aucun autre point en commun.

Par exemple, moi je suis belle, gentille et je sens bon, alors que Myrtille, elle est moche, méchante et elle pue la fleur en tube.

Enfin, ça, c'est mon avis.

Mon Gaspard, lui, il la trouve super belle et gentille, mais ça ne m'étonne pas vu qu'il a mauvais goût, et j'en tiens pour preuve qu'il aime bien la salade, le citron et les poireaux.

C'est vrai qu'à première vue, on pourrait croire qu'elle est sympa, Myrtille, avec ses yeux bleus, sa bouche rose et son collier avec des fleurs qui pendent.

Avant, elle avait les cheveux jaunes. Maintenant, ils sont roux, mais un roux genre pelage d'écureuil qui fait « hi hi », ce qui, d'après moi, n'était pas un bon présage.

Elle parle avec une voix d'oiseau et